

personnel, ce sera pour plus tard, quand la lutte commencera. Pour maintenant, restons dans la stricte légalité. Quand on entend ce qui se dit, à propos de l'administration actuelle, on se demande si on est dans un pays civilisé.

M. BOULAY: Parlez plus haut.

M. LAFORTUNE: Si je ne parle pas assez fort, approchez-vous un peu. Je parle bien assez fort, monsieur le président, pour savoir, peut-être, de quel côté ce monsieur va voter; je ne le sais pas, je ne veux pas l'accuser maintenant, j'ai hâte de voir.

Lorsqu'on disait, en 1914: n'avancez donc pas ces 45 millions-là à Mackenzie et Mann, c'est de l'argent jeté à l'eau; alors, les honorables messieurs disaient: c'est une belle transaction, c'est dans l'intérêt du pays, si les obligations de Mackenzie et Mann ne sont pas payées, ne sont pas suivies, ne sont pas exécutées, nous prendrons possession du chemin et ça fera l'affaire du Gouvernement, l'affaire du peuple. On a eu beau protester, s'insurger contre ces messieurs, on n'a pas réussi, les \$45,000,000 ont été avancés, garantis, et aujourd'hui vous voyez où nous en sommes rendus, vous voyez dans quelle position nous sommes placés maintenant.

J'entendais un honorable député de la droite en qui j'avais confiance, un homme que je croyais sincère et sérieux, lorsqu'il a dit que Mackenzie et Mann avaient passé leur vie à corrompre tout le monde, à faire de la fraude partout et toujours. J'avais cru que ce monsieur-là voterait contre la vente du Nord-Canadien, mais, après avoir dit que c'était une affaire honteuse, que ces messieurs avaient passé leur vie à corrompre, à faire de la fraude, il a le courage, cet honorable député, de se lever et de voter pour la vente. Eh bien, je le croyais sincère, je le croyais un homme d'affaires, je vous assure qu'il est descendu sérieusement dans mon estime.

Lorsque l'humble serviteur qui vous parle, monsieur le Président, dira que les propriétaires de ce chemin de fer ont passé leur vie à corrompre tout le monde, les traitant comme des hommes déshonorés, tombés, dégradés, je ne me lèverai pas pour voter pour cette transaction; j'aurai le courage de mon opinion, de mes convictions et je ne ferai pas preuve d'un scandale comme celui-là.

M. BOULAY: L'honorable député de Montcalm dit-il toujours la vérité?

M. LAFORTUNE: Je pourrais demander si celui qui me parle s'il l'a toujours dite.

M. BOULAY: L'honorable député voudrait-il lire la lettre de Mgr Bruchési?

M. LAFORTUNE: J'aime mieux me taire que de contredire mon évêque, ce que vous ne pouvez pas faire; j'aime mieux passer pour avoir tort que d'engager la lutte avec l'archevêque de Montréal, et ce que j'ai dit avait sa raison d'être, apprenez-le, monsieur. Et le savant député qui vient de me faire cette remarque, je ne sais pas s'il est en position de me jeter la première pierre, car je n'ai jamais tergiversé, moi.

Monsieur le président, Mackenzie et Mann sont notoirement millionnaires, et pour les récompenser de ne pas avoir respecté leurs engagements, on leur a donné des titres d'honneur, on les a sirés. C'est joli cela! Récompenser ceux qui ne remplissent pas leurs engagements vis-à-vis de l'Etat, leur donner les titres les plus élevés, eh bien! le public n'aime pas ces choses-là. Généralement, lorsqu'on met sur la tête d'hommes des titres aussi distingués, aussi élevés que celui de Sir, c'est qu'on s'est conduit honorablement, qu'on a gagné ses épaulettes et qu'on a des récompenses justement méritées, mais quand j'entends le député de Calgary les traiter de voleurs, de canailles, de corrupteurs, dire que ces hommes ont passé leur vie à corrompre tout le monde, j'aime mieux ne pas être siré; dans ces circonstances-là, c'est du sirage qui ne vaut pas grand'chose.

Chez nous, monsieur le président, où j'ai l'honneur de pratiquer comme avocat de la couronne depuis une douzaine d'années, un homme qui ment pour obtenir quelque chose de peu de valeur, on appelle cela: user de faux prétextes; ce quelqu'un est traduit devant la cour et, sur conviction, est condamné à l'emprisonnement. Ici, c'est le contraire. Plus on peut s'emparer de valeurs en usant de faux prétextes, en faisant toutes sortes de choses condamnables, plus on en retire d'honneurs. Quel beau pays! Quel encouragement pour les gens qui se conduisent bien!

On parlait tout à l'heure des millionnaires. Il faut savoir discerner, monsieur le Président. Il y a des hommes qui deviennent millionnaires, grâce à leur énergie, leur travail, leur bonne conduite ou leur habileté dans des transactions honnêtes. Il faut reconnaître qu'il y a des millionnaires dans cette catégorie; respectons les gens qui doivent leurs millions à des transactions honnêtes, mais non ceux qui accumulent une fortune en fraudant, en corrompant, comme l'a dit mon honorable ami de Calgary (M. Bennett).

M. BOULAY: Mon honorable ami me permettra-t-il une question?